

## La mémoire des risques naturels : exemple des inondations de l'Aude en 1999

La Rédaction<sup>1</sup>.

Le samedi 13 novembre 1999, la crue de l'Aude et de ses affluents, principalement la Cesse, a envahi les Basses plaines du delta et notamment le village de Cuxac d'Aude, retenu comme secteur d'analyse dans le cadre de la thèse de Julien Langumier soutenue en 2006<sup>2</sup>, en raison des impacts subis : 5 victimes et 80% du village sinistrés (Fig. 1). En outre, c'est le site qui a cristallisé l'intérêt des journalistes à la suite de la crue de l'Aude et de ce fait a été le plus médiatisé faisant, si l'on peut dire, de Cuxac d'Aude un « village martyr ».

Le site de Cuxac d'Aude présente plusieurs caractéristiques majeures :

- une tradition de viticulture qui a perduré à travers le temps et s'exprime notamment dans la gestion du territoire ; en outre, de nombreux vigneron habitent le centre ancien de Cuxac d'Aude ;
- des aménagements importants à l'amont relevant soit d'infrastructures de transports (remblai de la voie ferrée transversale à l'écoulement, digues encadrant le canal de jonction reliant Narbonne au Canal du Midi), soit d'ouvrages hydrauliques comme les déversoirs liés aux pratiques viticoles ;
- une urbanisation récente (années 80) de deux quartiers périurbains au nord de Cuxac d'Aude : Les Garrigots et Les Olivettes.

La recherche menée à l'ENTPE n'est pas uniquement focalisée sur les aspects techniques et les questions

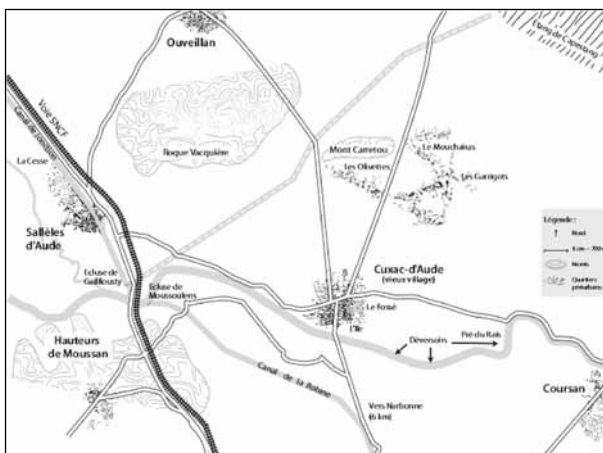


Figure 1. Plan de situation de la région de Cuxac d'Aude (© ENS Éditions et Julien Langumier).

relevant des sciences de la nature. Inscrite dans les travaux du laboratoire RIVES, elle est ancrée dans les sciences humaines et sociales, pour aborder l'expérience sociale d'un événement catastrophique, l'histoire de l'aménagement du territoire et enfin la mémoire du risque et l'identité des habitants exposés à des menaces chroniques.

### Méthodologie d'analyse

Au-delà de l'analyse technique des causes de l'évènement ou de son impact médiatique, la démarche ethnographique vise à appréhender ce qui fait événement localement pour les personnes ayant subi l'inondation. L'enquête, qui a duré de 2001 à 2005, c'est appuyée sur un séjour sur site de 15 jours à 1 mois une fois par trimestre et a pris la forme de 60 entretiens de longue durée qui constituent le cœur du travail. Ce corpus d'entretiens a été complété par deux autres corpus :

- un corpus d'entretiens avec des acteurs institutionnels (services techniques municipaux, élus locaux de l'équipe en place en 1999 et de celle qui lui a succédé, services de l'État, professionnels de santé mentale intervenant dans les cellules d'urgence médico-psychologique – CUMP dans le contexte post-inondation) ;
- un corpus d'archives, municipales principalement, permettant de revenir sur les décisions du Conseil municipal lors de crues anciennes comme celles de 1930 ou 1940 ou relatives à l'urbanisation des quartiers Nord.

On retiendra ici qu'une présence répétée sur le terrain et l'instauration d'un climat de confiance dans le dialogue avec les habitants sont des clefs pour aller au-delà de l'information journalistique habituelle et accéder aux pratiques et représentations des habitants. La même démarche s'applique aux gestionnaires pour dépasser autant que possible les discours institutionnels et saisir les contraintes, voire les contradictions, de l'action publique, les choix et les décisions des acteurs.

### Résultats obtenus

Si l'on se réfère au qualificatif « évènement » pour l'inondation de 1999, on peut distinguer trois approches pour le formaliser : l'évènement récit, l'évènement cause et l'évènement mémoire. Nous aborderons successivement ces trois points.

1. Remerciements à Julien Langumier, chercheur associé au laboratoire RIVES, École Nationale des Travaux Publics de l'État (ENTPE).

2. Thèse en ethnologie et anthropologie sociale (EHESS Paris) soutenue en 2006, réalisée au sein du laboratoire RIVES de l'ENTPE. Le travail s'est étalé sur la période 2001-2005. Titre : « Survivre à la catastrophe : paroles et récits d'un territoire inondé. Contribution à une ethnologie de l'évènement à partir des crues de l'Aude de 1999 ».

La thèse elle-même est en ligne sur le site de l'association ARCRA (Association pour la recherche sur les Catastrophes et les Risques en Anthropologie/ <http://www.arcra.fr/spip.php?article1>) et elle a donné lieu à la publication d'un ouvrage « Survivre à l'inondation : pour une ethnologie de la catastrophe ». Éditions de l'École Normale Supérieure de Lyon, 2008, 360 p.

### Évènement récit

Dans de nombreux cas, les entretiens débutent sous la forme d'un monologue, la personne enquêtée ayant tendance à présenter un récit détaillé du sauvetage, encore sous le coup d'une émotion ravivée. Ce monologue sur le sauvetage correspond à une manière de présenter les événements que l'on a vécus. Il permet également d'évoquer ce qu'ont vécu les voisins ou les actions conduites par la mairie, ce qui traduit aussi le besoin de se positionner dans cette expérience collective : normale, anormale, avec plus ou moins d'eau, plus ou moins indemnisée, etc.

L'autre aspect de l'évènement récit correspond à l'évocation des dommages matériels dans l'environnement domestique. L'entretien retrouve le rythme des questions – réponses entre les habitants et le chercheur. Les dommages correspondent à la fois à des désordres et des souillures de l'espace domestique dues à l'inondation : entrée de l'eau et de la boue dans l'espace privé, déplacement des produits (provisions flottant dans la chambre à coucher par exemple), etc. Les dommages matériels sont souvent très lourds, conduisant des habitants à avoir tout perdu.

De la vision des dommages, on passe à celle des indemnisations. On s'aperçoit ici que les habitants sont indemnisés en fonction des dommages, ce qui conduit certains à être insatisfaits du niveau auxquels ils ont été indemnisés. Autre volet important, la difficulté à accepter des dons, interprétés par certains comme de l'assistanat qu'ils ne sont pas prêts à accepter. Parmi les pertes se trouvent aussi les objets personnels qui traduisent la mémoire biographique familiale et au-delà. Pour beaucoup, ces pertes sont particulièrement douloureuses.

On retiendra de ce volet évènement récit que le ressenti des habitants ne se limite pas à un registre émotionnel et personnel, mais s'élargit à la dimension collective et sociale.

La thèse relativise ici le discours de victimologie qui cantonne le traumatisme dans un registre personnel et individuel. L'enquête auprès des professionnels de santé mentale intervenant sur les terrains post catastrophiques témoigne de l'hybridation de leur dispositif à la frontière du médical et des enjeux plus politiques liés à la gestion de crise.

### Évènement cause

Après le récit des personnes enquêtées, il convenait d'aborder la recherche des explications. Alors que les données météorologiques et/ou hydrauliques sont assez bien connues, elles ne représentent pas des interprétations suffisantes pour les habitants qui recherche des causes

renvoyant à des responsabilités.

Il convient ici de distinguer trois groupes sociaux dont la vision diffère :

- les nouveaux habitants des quartiers Nord ;
- les anciens viticulteurs du centre ville ;
- les habitants des secteurs à l'amont de Cuxac d'Aude, notamment ceux de Sallèles d'Aude.

Les premiers se sont focalisés sur la responsabilité de la municipalité qui ne les aurait pas avertis en temps utile ni fait tout ce qu'il fallait pour assurer une évacuation dans de bonnes conditions. Cette responsabilité concerne aussi la répartition des aides et des indemnisations qui n'aurait pas été équitable. Il faut rappeler que la municipalité, de gauche à l'époque, avait mis l'accent bien avant l'évènement sur une redistribution à caractère social des aides, en fonction du niveau de revenu et de la couverture assurantielle des personnes. La mise en cause de la municipalité a conduit à des changements importants aux élections municipales suivantes. Pour les quartiers Nord de Cuxac, peuplés de nouveaux venus dans la région, l'évènement a été l'occasion d'affirmer leur appartenance locale en tant que victimes des inondations, à défaut d'être natifs du village.

Les anciens viticulteurs sont fréquemment des habitants du centre ville. Bien au courant des traditions viticoles et notamment des impératifs de la gestion de l'eau qui conduit à créer des déversoirs dans les digues pour permettre à l'eau de passer (dynamitage agricole), ils ont soutenu la rumeur que les habitants de l'amont, de Sallèles d'Aude notamment, avaient dynamité les digues pour éviter que l'eau ne stagne sur le territoire de leur commune. En quelle sorte, on les accusait d'avoir déplacé l'inondation vers l'aval. Il faut rappeler ici qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des déversoirs permettaient aux eaux de passer en hiver et d'inonder le territoire viticole pendant 40 jours, ce qui avait deux avantages : permettre de lutter contre le phylloxera et apporter des limons fertilisants.

Pour leur part, les habitants de l'amont (Sallèles d'Aude...) ont trouvé un autre bouc émissaire au lendemain des inondations. Ils ont accusé Voies Navigables de France (VNF) d'être responsable des inondations en raison de la présence des digues du canal du Midi et de l'écluse de Sallèles qui conduirait à retenir les eaux dans Sallèles. Il faut dire que VNF et le canal ont fait l'objet de tensions au niveau local. Le bouc émissaire était ici tout trouvé.

L'analyse faite dans la thèse n'a pas porté sur la pertinence de ces rumeurs, mais sur la façon dont elles avaient été construites et quels avaient été les acteurs de cette construction.

### Évènement mémoire

Les recherches sur l'histoire et la mémoire ont conduit à un travail d'investigation des documents d'archives afin de répondre notamment à la question : pourquoi a-t-on décidé d'urbaniser la zone Nord de Cuxac d'Aude, en pleine zone inondable ?

Les archives ont permis de repartir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui marque clairement l'importance de la monoculture de la vigne. Ensuite, au XX<sup>e</sup> siècle, différentes étapes sont marquées par des crises viticoles, des alternances plantations – arrachages, des efforts vers la qualité du vin et non plus la seule quantité favorisée par un terroir argilo-limoneux favorable. Cette situation a naturellement conduit à la recherche d'alternatives pour remédier à la crise viticole, dont les réactions les plus graves se situent au milieu des années 70 aboutissant même à mort d'homme lors de manifestations. L'urbanisation des années 80 dans le secteur nord de Cuxac repose donc sur des décisions, prises dans ce climat social très tendu des années 70, qui ont conduit à préserver les meilleurs secteurs viticoles et à privilégier l'urbanisation sur les terrains viticoles les plus médiocres, là où les viticulteurs se trouvaient en situation économique catastrophique. Pour cette compréhension de l'ouverture de l'urbanisation, l'analyse fine de la structure foncière associée aux pratiques culturelles et

les témoignages des anciens notaires, techniciens et élus permettent de comprendre la logique des décisions de l'époque sans anachronisme du fait de la catastrophe de 1999.

À l'époque, dans ce contexte de difficultés économiques, la politique publique de prévention des risques n'est pas mise en place comme aujourd'hui (les Plans de prévention des risques - PPR n'ont été instaurés qu'en 1995), même si le risque d'inondation est régulièrement rappelé dans les documents d'urbanisme.

### Enseignements

La compréhension du vécu des populations exposées au risque est un élément nécessaire aux côtés des approches techniques d'ingénierie ou des appréhensions de l'aléa. Elle concerne les équipes municipales, les services techniques, les services de l'État, afin que les études réalisées ne soient pas seulement techniques, mais prennent en compte ces aspects économiques et sociaux et qu'en outre les acteurs aient aussi le souci de sensibiliser les habitants et de dialoguer avec eux. En effet, une campagne d'informations factuelles, un discours technique standard sur un niveau de crue et les risques encourus ne suffit pas, il faut une sensibilisation partagée sur le problème et ses conséquences, donc une appropriation collective, une ethnologie du risque.